

Art de l'enluminure

L. V. Randall

Numéro 21, Noël 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Randall, L. V. (1960). Art de l'enluminure. *Vie des arts*, (21), 12–17.



Avertite
nos deus
salutaris
nostra
Et avertite
faciem tuam a nobis.

Deus in adiu
torium meum
intende.
Domine ad ad
iuvandum.
Gloria patri et



Coronnement de la Vierge. Paris, environ 1405. Page d'un livre d'heures. 7 1/4" x 5 1/4" (18,50 x 14,40 cm.) Cette enluminure est dans le meilleur style de l'époque.

Ci-contre : L'Évangéliste Saint Luc avec son attribut : le taureau. Cluny, environ 1120. 4 7/8" x 5" (12,35 x 12,60 cm.) Fragment d'un des manuscrits très rares de cette école qui a exercé une grande influence sur les fresques françaises du 12e siècle.

En bas, à gauche : Initiale O d'une page d'Antiphonaire. Prague, environ 1400. 6 1/4" x 6 3/4" (16 x 17,2 cm.); la page : 22" x 12 3/4" (56 x 32,50 cm.). Pur style gothique, caractérisé par un espace imaginaire, sans perspective géométrique et une grande tendresse.

En bas, à droite : Ange avec encensoir, détail d'une page d'Apocalypse. Allemagne centrale, environ 1320. Cette enluminure est dessinée à la plume et coloriée à l'aquarelle.

art de l'enluminure

par L. V. RANDALL



N parle aujourd'hui de l'art pictural en pensant généralement à des panneaux ou à des toiles. C'est oublier que la peinture occidentale dans ses premières grandes époques était la fresque et l'enluminure. Ces deux arts requièrent des attitudes d'esprit et des conceptions totalement différentes. En Italie, jusqu'au milieu du XVIe siècle, les grands peintres nourrissaient l'ambition d'exécuter des fresques soit pour des églises, soit pour des édifices publics ou les palais de



Toutes les illustrations sont des reproductions d'enluminures de la collection L.V.R. à Montréal.



La construction de l'Arche. 6 3/8" x 6 3/8" (16,25 x 16,90 cm.). Italie, 2e moitié du 15e siècle. Initiale O d'un manuscrit qui peut être attribué avec certitude à Luca Signorelli. Ce grand peintre Toscan de la Renaissance a enluminé quelques manuscrits.

leurs mécènes. Comme la fresque demande une assez grande surface, elle exige du spectateur un certain recul. Pour cette raison, le peintre de cette époque tend à simplifier le détail. Cette généralisation caractérise la peinture de la renaissance italienne.

Au Nord, à la même époque, particulièrement en France et en Flandre, des écoles importantes d'enluminure travaillent à l'illustration de précieux manuscrits avec une finesse du détail et une délicatesse incomparables. Ce genre de peinture, exécutée comme à la loupe, influence le style des artistes qui peignent sur panneaux, les incitant à concentrer leurs efforts sur la représentation des moindres détails de leur sujet. Jusqu'au XIIIe siècle cependant, la plupart des enluminures occidentales sont conçues dans un style souvent riche mais au fond toujours simple et monumental. Seulement, à Byzance, particulièrement au XIIIe siècle, nombre de manuscrits sont des trésors de filigranes en or et dans des couleurs les plus vivaces et les plus chaudes. Aux XIIIe et XIVe siècles, des formes plus gracieuses, un art plus sentimental se développent dans l'Occident et c'est au XVe siècle que l'amour du détail trouve sa pleine réalisation.

Les premiers manuscrits illustrés qui ont été conservés remontent au début du Ve siècle A.J.C. et proviennent des deux empires romains dont les capitales politique et culturelle étaient Rome et Constantinople (Byzance). Les influences classiques, c'est-à-dire gréco-romaines, l'esthétique et le goût du Proche-Orient, se marient dans ces œuvres exécutées dans les différents grands foyers culturels des pays de la Méditerranée. Avec la désintégration de l'Empire Romain et sous l'influence destructive des

Ces deux initiales donnent un excellent exemple du contraste qui existe entre la peinture gothique italienne avec son espace illusionniste et sa naïveté de sentiment, et le style de la Renaissance, fortement rationnel avec sa perspective géométrique et ses connaissances poussées de l'anatomie.



L'Arche de Noé. 5 1/8" x 5 1/8" (13 x 13 cm.) Initiale O. Italie, école de Sienne, dernier quart du 14e siècle.

grandes migrations à partir du IV^e siècle, cet art s'éteint temporairement. Au VII^e siècle et au début du VIII^e siècle, l'Irlande et certains monastères anglais produisent de magnifiques évangiles illustrés par des enluminures d'un style abstrait et géométrique qui se rapproche du style de l'art scandinave de la même époque.

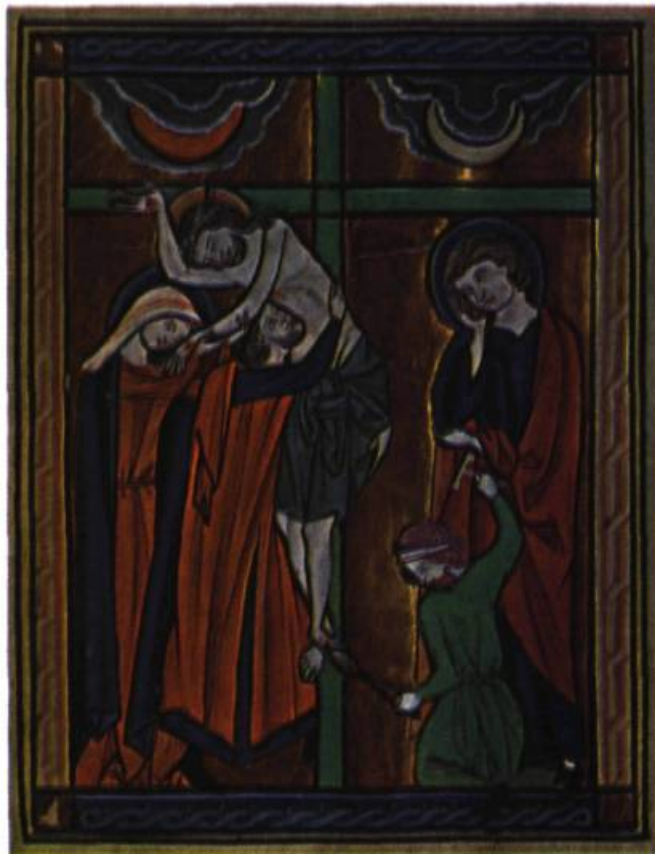
Mais c'est Charlemagne qui, dans les grands monastères, crée des centres de culture et d'enseignement, d'où sortiront les premières écoles d'enluminure d'envergure occidentale. Des manuscrits de grande beauté ont pris naissance dans les ateliers monastiques d'Aix-la-Chapelle, résidence de l'empereur, à Trèves et Fulda en Allemagne, à Saint-Gall en Suisse, à Salzbourg en Autriche et un certain nombre d'ateliers en France, particulièrement à Reims. Par un échange fréquent du personnel des scriptoria de ces monastères, les styles se fusionnent et nous trouvons, par

exemple, à Saint-Gall et à Salzbourg des manuscrits exécutés par des moines irlandais qui montrent une synthèse de style celtique et d'éléments continentaux. Plus tard, Charles le Chauve devient grand bibliophile et des manuscrits précieux sont exécutés pour lui, principalement à Tours et à Corbie.

Après la mort de Charlemagne, l'absence d'un ordre politique et culturel homogène entraîne la stagnation et une certaine décadence de cet art, qui plus tard, au Xe siècle, sera pleinement revivifié sous Otto le Grand, deuxième Empereur du Saint Empire Romain Germanique, et sous ses successeurs immédiats, tous grands mécènes. Particulièrement dans l'île de Reichenau et dans nombre d'autres scriptoria anciens ou nouveaux, des manuscrits splendides sont produits, qui deviennent les précurseurs immédiats du style roman. Parmi les mérites exceptionnels de ces ateliers, il faut mentionner la

Ci-dessous : Déposition de la Croix. Angleterre, environ 1250. 4¼" x 3¼" (10,80 x 8 cm.) Page d'un livre d'heures. Les enluminures anglaises de cette époque se rapprochent du style de l'école française contemporaine.

Ci-contre: Cluifixion et quatre Apôtres. Italie. Bologne, 13^e siècle. 11⅜" x 2⅛" (30 x 5,40 cm.)





Page d'un livre d'heures italien. Milan, début du 15e siècle. 5 1/8" x 4 3/8" (13 x 10,85 cm.) Portrait de femme et animaux en bordure. La liturgie du manuscrit est franciscaine.

création d'une iconographie chrétienne. Dans de nombreux cas, ces enlumineurs étaient les premiers artistes à concevoir une première forme visuelle, une première vision des événements décrits dans les deux testaments. Cette iconographie est beaucoup plus vaste et plus riche que celle des peintures des catacombes et des sculpteurs de sarcophages qui, entre le IIe siècle et le IVe siècle furent les premiers à créer des œuvres d'art chrétien. Les artistes

anonymes de l'époque ottonienne ont produit des peintures qui n'ont jamais été surpassées dans la splendeur de leurs couleurs, dans la simplicité de leur émouvante et ingénieuse composition et dans la force et la profondeur de leur expression. A ces époques, le manuscrit enluminé sert fréquemment comme cadeau cérémonial entre les monarques et les princes de l'Eglise.

Avec l'apparition du gothique, la sculpture et la peinture sur pan-

neau guident l'évolution du style et enlèvent à l'enluminure petit à petit le rôle prépondérant qu'elle jouait. Les XIIIe et XIVe siècles voient encore des manuscrits remarquables dans tous les grands pays de l'Europe Occidentale. En France, dans la première moitié du XVe siècle, l'école de Paris et l'école bourguignonne nous ont donné des enluminures prodigieuses.

Malgré l'invention du livre imprimé, après 1450, le manuscrit enluminé reste encore en pleine floraison pendant plus de 50 ans, mais vers la fin de la première moitié du XVIe siècle, il disparaît complètement. A partir du dernier quart du XVe siècle déjà, la production d'enluminures était devenue presque industrialisée et parmi les manuscrits innombrables de cette époque finale on trouve relativement peu de grandes œuvres.

Jusqu'au XVe siècle, les enlumineurs restent anonymes et nous trouvons rarement la signature du scribe ou du peintre. Au XVe siècle d'autre part, nous connaissons souvent les artistes, et de grands peintres, connus pour leurs fresques et leurs panneaux, entreprennent de temps en temps l'illustration d'un manuscrit.

A certaines époques, l'enluminure a inspiré et influencé les autres arts; par exemple la sculpture romane emprunta fréquemment ses thèmes et son iconographie aux manuscrits de l'époque, et les enluminures du XIIe siècle ont influencé nombre de fresques en France et ailleurs.

Les manuscrits, jusqu'au XIVe siècle, sont presque exclusivement écrits et peints sur parchemin. Au début du Moyen Age, on teintait de pourpre les pages des manuscrits destinés aux monarques et les scribes écrivaient les textes avec de l'or. C'est seulement depuis le XVe siècle qu'on trouve, quoique rarement, des manuscrits illustrés sur papier. Au XVe siècle d'autre part, les manuscrits sur papier, particulièrement les chroniques, illustrées par des aquarelles, deviennent assez répandues.

Les illustrateurs se limitent souvent à des initiales historiées, somptueusement ornementées.

Ci-contre : Le banquet des modérés et des immodérés. Franco-flamand, environ 1475. 7" x 7½" (17,85 x 19 cm.) Enluminure provenant d'un «Valerius Maximus», livre philosophant et moralisant, assez répandu, particulièrement en France dans la deuxième moitié du 15e siècle.



Ci-dessous : Le vignoble spirituel. Nicolo da Bologna. 5¼" x 2½" (14,40 x 6,35 cm.) Cette enluminure symbolique vient d'un manuscrit illustré par un des plus fameux enlumineurs de l'école bolonaise du 14e siècle.



Le nombre des textes est étonnant. Des auteurs d'oeuvres religieuses et théologiques côtoient les grands philosophes et les historiens grecs et romains. Les grands poètes de l'Antiquité sont représentés : Homère, Virgile, Plautus, etc. A l'époque de Charlemagne, des oeuvres scientifiques sont copiées et illustrées, par exemple, les livres botaniques de Dioscoride et certains traités astronomiques et astrologiques. En somme, toute la grande littérature des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, chroniques, romans, etc., a été transmise de génération en génération par de magnifiques manuscrits enluminés.

Beaucoup de ces manuscrits, même des époques les plus anciennes, ayant été gardés soigneusement, protégés en des bibliothèques monastiques ou princières, ont conservé un état de fraîcheur remarquable.

Quelques manuscrits des IXe au XIIe siècles ont été reliés par des orfèvres qui créaient des combinaisons magnifiques de reliefs en or

ou en argent repoussé, de plaques d'ivoire sculptées, d'émaux multicolores, de camées antiques et de pierres précieuses, oeuvres qui n'ont pas leur égal dans l'histoire des arts décoratifs. Des collectionneurs vandales, dans le passé, ont souvent morcelé des manuscrits précieux et découpé les enluminures.

A notre époque où la reproduction se fait en masse et par de multiples techniques mécanisées, il semble y avoir peu de place pour l'enluminure. Même l'édition de luxe, de nos jours, atteint rarement la beauté des livres illustrés produits par les premiers imprimeurs du XVe siècle. On n'a qu'à comparer les enluminures des Bibles ou des livres de Péricopes (1) ottoniens avec les « comics », tous deux montrant une séquence d'événements dans le temps, pour se rendre compte de la dégénération de l'illustration.

(1) — Livres illustrés qui donnent les thèmes des sermons, des passages des Epîtres et des Evangiles qui se lisent aux grand-messes.